**1956-1958: A revolutionary period that changed Africa (and the world)**

***Francesco Correale (CNRS – UMR 7324 CITERES, Tours/France)***

***Gennaro Gervasio (Univ. Roma Tre, Rome – Italy)***

 *ENGLISH*

**Historical issues**

The years 1956-1958 were a pivotal period in the history of Africa and its social movements. In Morocco and Tunisia, the end of the Protectorates (March 1956) was the logical consequence of two decades of struggle for independence led by local nationalist movements. The same is true for the independence of Sudan, which came into effect on 1 January 1956. Further south, Ghana, with Kwame Nkrumah, refused in 1957 any agreement with the colonial metropolis, obtaining full sovereignty on 6 March, followed a year later by Guinea (2 October 1958). This paved the way for the liberation from the colonial yoke of many other countries in the continent. Where the European colonial presence was reluctant to give way, nationalist movements tried to strengthen their positions. This is the case of the Algerian National Liberation Front which set up its Provisional Government in Cairo in September 1958, aiming to play a fundamental role both in the continuation of the armed struggle and in the negotiations with France which would eventually lead the country to independence in 1962. Likewise, the Liberation Army which fought against the French in Morocco, at the end of 1956 decided to continue the struggle for emancipation from colonial rule in Mauritania and the Spanish Sahara.

In all the cases cited, the success of the anti-colonial struggle did not mean the end of the political struggle. The objective of the social movements changed, and mobilisations were no longer against an external enemy but with a view to obtaining space within the new states and consolidating their societal foundations. Moreover, this was already happening in other countries, such as Egypt, where a powerful workers’ movement had already discovered the authoritarian face of the July 1952 ‘revolutionary’ military regime, and still had been able to mobilise at the time of the Tripartite Aggression of Suez 1956, and after.

It is important to stress that the international context had a huge impact on social mobilizations in the African continent. One only needs to think of the new Soviet course which was inaugurated at the beginning of 1956 with the opening of the 20th CPSU Congress in Moscow, and the hopes of openness that it raised in the countries of the communist bloc, provoking, for example, the Hungarian revolution of October/November 1956.

**Objectives of the panel**

The objective of this panel is to compare the various social mobilizations that took place in Africa during the years 1956-1958 and which arguably constitute a historical watershed. The main aim of the panel is not the making of an abstract comparative analysis, but the analysis, based on the testimonial material collected, of how the memory of these events has been structured over time. Moreover, we are interested in understanding what the impacts of these social movements were on the structuring of states and what continuities can be found between the mobilizations of that period and the ary social mobilizations that have shaken the continent in the last ten years, from the ‘Arab Spring’ of 2011 onwards.

**1956-1958: Une époque de révolutions qui changèrent l’Afrique (et le monde)**

***Francesco Correale (CNRS – UMR 7324 CITERES, Tours/France)***

***Gennaro Gervasio (Univ. Rome III, Rome – Italie)***

***FRANCAIS***

**Les enjeux historiques**

Les années 1956-1958 constituent une période charnière dans l’histoire de l’Afrique et de ses mouvements sociaux. Au Maroc et en Tunisie, la fin des Protectorats (mars 1956) est la conséquence logique de deux décennies de combat mené par les respectifs mouvements nationalistes. Il en avait été de même pour l’indépendance du Soudan, effective à partir du 1er janvier 1956. En 1957, plus au Sud, le Ghana, guidé par Kwame Nkrumah, refuse tout accord avec la métropole coloniale obtenant son accès à la pleine souveraineté le 6 mars, suivi une année plus tard par la Guinée (2 octobre 1958). S’ouvre ainsi la voie à la libération du joug colonial de nombreux autres pays du continent. Là où la présence européenne rechigne à céder le pas, les mouvements nationalistes essayent de renforcer leurs positions. C’est le cas du Front de Libération National algérien qui constitue au Caire, en septembre 1958, son Gouvernement Provisoire destiné à jouer un rôle fondamental à la fois dans la poursuite de la lutte armée et dans les négociations avec la France qui mèneront le pays à l’indépendance en 1962 ; ou de l’Armée de Libération qui avait combattu contre les Français au Maroc, et qu’à la fin de 1956 décide de continuer la lutte pour l’émancipation de la tutelle coloniale en Mauritanie et au Sahara espagnol.

Dans tous les cas cités, le succès de la lutte anticoloniale n'a pas signifié la fin de la lutte politique. L'objectif des mouvements sociaux a changé, et les mobilisations ne sont plus contre un ennemi extérieur mais pour obtenir un espace au sein des nouveaux États, consolidant leurs assises sociales. D'ailleurs, cela se produit déjà dans d'autres pays, comme l'Égypte, où un puissant mouvement ouvrier avait déjà découvert le visage autoritaire du régime militaire « révolutionnaire » de juillet 1952, et avait encore pu se mobiliser à partir de l’agression tripartite de Suez en 1956.

Il est important de souligner que le contexte international, dans lequel s’inscrivent aussi les mobilisations sociales africaines, est riche d’événements qui ont certainement un impact sur le continent. Il suffit de penser au nouveau cours soviétique qui s’inaugure au début de 1956 avec l’ouverture du XXe congrès du PCUS à Moscou, et aux espoirs d’ouverture qu’il suscite dans les pays du bloc communiste, provoquant, par exemple, la révolution hongroise d’octobre/novembre 1956.

**Objectifs du panel**

L’objectif de ce panel est de mettre en comparaison les différentes mobilisations sociales qui eurent lieu en Afrique au cours des années 1956-1958 et qui, d’après les auteurs de cette proposition, constituent un véritable tournant dans l’histoire. Il ne s’agit pas, toutefois, de faire une analyse comparative abstraite mais d’analyser, à partir d’une analyse des témoignages collectés, comment la mémoire de ces événements s’est structurée dans le temps. Il s’agit aussi de comprendre quels furent les impacts de ces mouvements sociaux sur la structuration des Etats et quelles continuités peut-on retrouver entre les mobilisations de cette époque et les mobilisations sociales plus contemporaines qui ont secouées le continent dans les dix dernières années (printemps arabes de 2011, mouvements sociaux au Maroc, au Sahara, en Algérie et au Soudan, etc.).